

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES ENFANTS TROUVÉS

BIANCOLELLI, ROMAGNESI, RIC-
COBONI

Parodie — 1733

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DIAPHANE	63 répliques
TEMIRE	55 répliques
CARABIN	32 répliques
JASMIN	24 répliques
ALCIDOR	17 répliques
FATIME	8 répliques
MATADOR	2 répliques

Personnages muets & suite : ESCLAVES

SCÈNE PREMIÈRE

Temire, Fatime.

FATIME

Je ne m'attendis pas, jeune et belle Thémire,
Vous qui pleuriez toujours, à vous voir jamais rire !
Quoi ! Vous ne tournez plus les yeux vers ces climats,
Où ce vaillant Français devait guider nos pas ?
Vous ne me parlez plus des plaisirs que la France 5
Permet a notre sexe avec tant de licence ?
Vous ne l'ignorez point, c'est là que les maris,
Vivent d'intelligence avec les favoris,
Que la femme, y bravant la contrainte fatale,
Est prude avec renom, coquette sans scandale. 10
Ne soupirez-vous plus pour cette liberté ?

TEMIRE

Le Sérail aujourd'hui fait ma félicité.
Chez les Mahométans dès l'enfance enfermée,
À leur façon d'agir ils m'ont accoutumée.
Tout le monde en convient, le Roi de Tripoli 15
Est, malgré sa moustache, un Seigneur très poli.

FATIME

Mais ce jeune officier va donc perdre sa peine ?
Lui qu'on a vu partir pour briser notre chaîne,
Qui reviendra bientôt payer notre rançon,
Qui nous l'a tant promis.

20

TEMIRE

Tu sais qu'il est gascon,
Peut-être sa promesse a passé sa puissance.
Des fils de la Garonne on connaît l'opulence :
À tenir peu soigneux, à promettre hardis,
Ils croient tout certain quand ils ont dit : Sandis.
Il n'y faut plus penser.

25

FATIME

Mais s'il était fidèle ?

TEMIRE

Que serait un peu tard qu'il prouverait son zèle,
Et j'ai trop réfléchi depuis que je l'attends...

FATIME

Quel est-donc ce discours ?

30

TEMIRE

Fatime, il n'est plus temps :
Je suis l'unique objet des vœux de Diaphane,
Il m'adore... je vois que ton cœur me condamne ;
Mais ce discret Sultan agit d'une façon
À mettre mon honneur à l'abri du soupçon ;

35

Garde-toi de penser qu'il offre à ma tendresse,
L'honneur déshonorant du nom de sa maîtresse,
Et que ma modestie accepte en rougissant
La faveur d'un mouchoir que l'on jette en passant ;
De ses intentions la pureté l'engage
À ne me rechercher que pour le mariage :
Tu verras sur son coeur, jusqu'où va mon pouvoir,
Je n'ai qu'à dire un mot, il m'épouse ce soir.

40

FATIME

Que vos félicités, s'il se peut, soient parfaites.
Je voudrais bien me voir à la place où vous êtes...
Mais ce coeur qui se livre à de si doux transports,
En épousant un Turc nVt-il point de remords ?
Carabin vous a dit cent fois par la fenêtre
Que le sang d'un Français, vous avait donné l'être ;
Que vous et vos parents, dans un combat fatal
Aviez subi le joug d'un corsaire brutal ;
Ne vous souvient-il plus que dans une galère...

45

50

TEMIRE

Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guère,
J'étais trop jeune alors pour m'en ressouvenir,
Et tu perdais ton temps à m'en entretenir.
Je n'ai devant les yeux que ce Sultan aimable,
Je servais, il me place en un rang honorable ;
Mon coeur est né sensible, et ne peut résister
Aux discours d'un amant dont l'aspect sait flatter.
Son bras s'est signalé par plus d'une conquête,
Il a le front serein, les yeux à fleur de tête,
Il a la voix sonore, et l'air majestueux,
Il parcourt le sérail d'un pas tumultueux ;
Après tant d'agréments qu'on voit en sa personne,

55

60

Te parlerai-je aussi du sceptre qu'il me donne ?
Non, l'éclat de se rang n'éblouit point mes yeux,
Un coeur fait pour l'amour n'est point ambitieux :
Oui, si le ciel aux fers eut condamné sa vie,
Si l'Afrique à mes lois se voyait asservie,
Ou mon amour me trompe, ou Temire aujourd'hui
Pour l'élever à soi descendrait jusqu'à lui.

65

70

FATIME

Il le faut avouer, cette pensée est belle,
Mais convenez aussi qu'elle n'est pas nouvelle.

TEMIRE

Absent depuis deux jours, on l'attend aujourd'hui.

FATIME

La grande porte s'ouvre, et sans doute c'est lui.

75

SCÈNE II

Diaphane, Temire, Fatime.

DIAPHANE

Madame, un long discours me serait nécessaire,
Pour dire comment j'aime, et comment je veux plaire :
Je vous pourrais ici nommer tous mes aïeux,
Vous conter leurs exploits, mais ne parlons point d'eux,
Et ne retraçons point les illustres misères
Qu'éprouvèrent jadis les Sultans mes confrères.
Je suis peu leur exemple, et loin de me gêner
À mes seuls sentiments je me laisse entraîner.

80

· SCÈNE II

Au sein des voluptés bien loin que je m'endorme,
Si je tiens un Sérail ce n'est que pour la forme ; 85
Les lois que dès longtemps suivent les Mahomets,
Nous défendent le vin, moi je me le permet ;
Tout usage ancien cède à ma politique,
Et je suis un Sultan de nouvelle fabrique.
Mais parlons de l'amour dont je brûle pour vous ; 90
Je serai votre ami, votre amant, votre époux.
J'atteste vos beaux yeux, et l'amour qui m'enflamme
De ne prendre que vous pour maîtresse et pour femme,
Est-ce assez ?

TEMIRE

Oui Seigneur, je ne veux rien de plus, 95
Voilà de quoi fixer des vœux irrésolus ;
Et si vous n'aspirez qu'à des ardeurs parfaites,
Jamais Sultan ne fut plus heureux que vous l'êtes.

DIAPHANE

Si vous me dites vrai... que me veux-tu ; Jasmin ?

SCÈNE III

Jasmin, Les susdits acteurs.

JASMIN

Dans la première cour, un nommé Carabin, 100
Qui sur sa foi gasconne a passé dans la France,
Attend pour vous parler, et demande audience.

TEMIRE (*à part*)

Oh Ciel !

DIAPHANE

Il peut monter, pourquoi ne vient-il pas ?

JASMIN

Au bas de l'escalier on arrête ses pas,
Vous savez que toujours votre porte est fermée.

105

DIAPHANE

Oui, c'était autrefois la règle accoutumée,
Mais il faut que d'entrer on ait permission
Si tu veux qu'au sérail se passe l'action,
D'ailleurs à tous venants ma présence est offerte,
Chacun me rend visite, et je tiens table ouverte.

110

SCÈNE IV

Carabin , Les susdits acteurs.

CARABIN

Respectable ennemi, que j'estime beaucoup,
Hé donc, je viens tenir parole. Pour le coup
J'ai de l'argent comptant, que j'apporte de France ;
Allons sans différer qu'on me fasse quittance.
À ne te pas mentir pour trouver cet argent,
Il fallait être heureux autant que diligent :
Grâce au Ciel, c'en est fait, et la somme est complète.
Commence par lâcher la fille et la soubrette,

115

Nous choisirons après dix autres prisonniers :
Quant à moi je demeure, étant court de deniers,
Qu'ils partent sur le champ, je resterai pour gage.

120

DIAPHANE

N'en rachète que neuf, et mets toi du voyage ;
Mais ne crois pas me vaincre en générosité,
Remporte ton argent, reprends ta liberté,
Je puis même au besoin te prêter une somme.

125

CARABIN

Cadedis, pour un Turc vous êtes honnête homme !

DIAPHANE

Embarque cent captifs que je te rends encor,
Mais je veux de ce nombre excepter Alcidor.
Sa funeste valeur à nous nuire obstinée
N'a que trop parcouru la Méditerranée ;
Si je l'affranchissais de mon juste courroux,
Il armerait bientôt en course contre nous.
Pour Temire, crois-moi, garde-toi de prétendre
Que l'or fuisse jamais m'engager à la rendre.
Quand l'Univers entier épuisant ses trésors,
De ses peuples armés y joindrait les efforts,
Ce serait vainement qu'il combattrait pour elle,
Rien ne peut m'arracher une esclave si belle.

130

135

CARABIN

Qu'entends-je ! Est-ce la mode en ce maudit pays
De manquer de parole après avoir promis ?

140

DIAPHANE

Lorsque je te promis d'accorder ta demande,
Ce n'était qu'un enfant, à présent elle est grande :
Tu peux partir.

CARABIN

D'accord ; mais avant mon départ
Ne me refusez pas ce malheureux vieillard.

145

TEMIRE

Pourquoi le retenir ?

CARABIN

Il ne vivra qu'une heure.

DIAPHANE

Je consens à remplir tes vœux pourvu qu'il meure.
Je vous quitte, Temire, adieu pour un moment,
Nous nous verrons bientôt dans mon appartement.

150

SCÈNE V

TEMIRE, CARABIN

TEMIRE

Seigneur, je suis confuse, et ne sais que vous dire :
Vous croyez de ces lieux partir avec Temire,
Mais comme de l'amour mon cœur subit la loi,
Vous voyez clairement qu'il faut partir sans moi ;

155

Cependant, Carabin, comptez qu'en votre absence,
J'aurai pour les Français beaucoup de déférence :
Sur l'esprit du Sultan si j'ai quelque pouvoir,
Pour soulager leurs maux, je le ferai valoir :
Je deviendrai leur mère auprès de Diaphane.

160

CARABIN

Que vous auriez d'honneur si vous n'étiez Sultane !

SCÈNE VI

Alcidor soutenu sur quatre Galériens, Temire, Carabin.

CARABIN

Mais quel est ce vieillard qui paraît aux abois ?
N'est-ce point Alcidor ?

ALCIDOR

J'entends parler Français :
Où suis-je, mes amis ? Ma vue est si troublée ,
Et de tant de malheurs mon âme est accablée,
Que je ne puis, hélas ! Parler, marcher, ni voir.

165

CARABIN

S'il est ainsi, bonhomme, il faut donc vous asseoir.

ALCIDOR

Suis-je libre en effet ?

CARABIN

N'en faites aucun doute ;
Nous allons de Toulon bientôt prendre la route,
Vous vous y remettrez de vos membres perclus.

170

ALCIDOR

À qui dois-je un bonheur que je n'espérais plus ?

TEMIRE

C'est à ce cavalier, dont l'entreprise heureuse
Excite du Sultan la pitié généreuse ;
Pour votre délivrance il offrait un grand prix ;
Mais le Roi n'en veut point et vous partez gratis.

175

CARABIN

Entre gens du métier c'est ainsi qu'on en use,
On s'oblige l'un l'autre, et l'argent se refuse.

ALCIDOR

Des Chevaliers gascons je reconnais l'ardeur,
S'ils n'ont pas de grands biens ils ont tous de l'honneur.

180

TEMIRE

Il est vrai ; je ne puis concevoir ce mystère,
Suivant ce qu'on m'a dit, votre province entière
Aurait peine à payer une telle rançon.

CARABIN

Je n'avais pas le sol, lorsque j'étais garçon :

185

Mais je vais en deux mots vous conter mon histoire.
Échappé de mes fers, chose assez dure à croire
Arrivant au pays je me fis Grenadier ;
Oh ne s'enrichit point dans ce noble métier.
Je me remis sur mer, et l'ingrate fortune 190
Ne me traita pas mieux sur le sein de Neptune ;
Je fus repris, Madame, et par un grand bonheur
Je vous vis au Sérail malgré le grand Seigneur.
Eunuques, blancs et noirs , Bostangis, Janissaires,
Ne m'empêchèrent point de vous parler d'affaires ; 195
Ce trait est surprenant, mais passons là-dessus.
Or comme en mon pays on craint peu les refus,
J'allai voir le Sultan, lequel sur ma parole,
Me laissa repartir pour un projet frivole ;
Avec lui cependant je m'étais engagé 200
De revenir bientôt payer votre congé.
De retour dans la France, une veuve fringante
Me prit en mariage aux bords de la Charente.
Elle mourut bientôt, une autre succéda ;
Et cette autre en trois mois à son tour décéda ; 205
Je convolai bientôt avec une troisième,
Qui mourut en avril, je ne sais le quantième.
Héritier de leurs biens, et plus content qu'un Roi,
J'ai vendu trois châteaux, qui n'étaient point à moi.

ALCIDOR

Oh sort ! Dont la faveur me rend à la lumière, 210
Que ne peux-tu la rendre à ma famille entière ?
Deux enfants me sent morts, il m'en reste encore deux :
Ne me direz-vous point quelque nouvelle d'eux ?
J'avais un beau garçon, une plus belle fille,
Qui devait faire un jour l'honneur de ma famille ; 215
Mais qui dans le Sérail, recueil de la pudeur,

Peut-être en ce moment en fait le déshonneur.
Mon fils fut fait esclave, et sa soeur plus petite
Au sérail avec lui par les Turcs fut conduite.

CARABIN

Comment ! Il m'arriva même chose jadis ;
A l'âge de quatre ans par les Turcs je fus pris,
Mené dans le Sérail avec cette personne,
Et d'être tant soit peu ma saur, je la soupçonne.

220

TEMIRE

Qu'entends je ?

ALCIDOR

Ce minois, cet air vif et coquet,
De ma défunte femme est le vivant portrait :
Même, à ce que je crois, ce garçon me ressemble.
Dans quel temps, s'il vous plaît, fûtes-vous pris ensemble ?
Je ne prétends ici rien décider en l'air ;
Surtout en fait d'enfants on ne peut voir trop clair.

225

230

CARABIN

Je fus, il m'en souvient pris en mil sept cens seize.

ALCIDOR

Époque trop heureuse, et qui me comble d'aise ;
Et quel âge avez-vous à présent ?

CARABIN

J'ai vingt ans.

ALCIDOR

Et vous ?

235

TEMIRE

J'en ai dix-huit.

ALCIDOR

Baisez-moi, mes enfants.

CARABIN

Cela ne se peut pas.

ALCIDOR

Et pourquoi ?

CARABIN

Non, vous dis-je !

240

De tels événements tiennent trop du prodige.

Je fus pris à quatre ans, à cet âge un garçon

De son père du moins devrait savoir le nom.

ALCIDOR

N'as-tu pas dans le sein la blessure fâcheuse

Que te fit à mes yeux une main furieuse ?

245

CARABIN

J'en ai trente, Sandis.

ALCIDOR

Ah je n'en puis douter,
Vous êtes mes enfants, j'ose vous l'attester.

TEMIRE

Quoi, vous êtes mon père, et dans cet équipage...

CARABIN

Mais vous en croirez, nous sans autre témoignage ?

250

ALCIDOR

Mon fils, cher héritier...

CARABIN

Avez-vous de gros biens ?

ALCIDOR

J'en ai beaucoup en France.

CARABIN

Allons, je m'en souviens.

ALCIDOR

Je vous revois enfin, famille si chérie,
Que je vais ramener au sein de ma patrie !
Mais d'un soupçon fatal mes sens sont agités,
Je crains de dévoiler d'affreuses vérités ;
Quand je songe en quels lieux je la vois retenue>

255

Je n'ose sur ma fille encor jeter la vue.
Oh ! Jour qui me la rends, comment me la rends-tu ?
Tu pleures ? Je t'entends, tu n'as plus de vertu.

260

TEMIRE

Je ne puis vous tromper, l'amoureux Diaphane
Dans une heure au plus tard doit me faire Sultane.

ALCIDOR

Que la foudre en éclats ne tombe point sur moi,
Car je ne vois ici de coupables que toi.
Vivre dans un Sérail ! Ah fille déloyale,
Ne comptes-tu pour rien le mépris, le scandale ?
Ose-tu sens rougir t'applaudir de ce choix,
Et former un hymen que condamnent nos loix ?
Mais Je te vois pleurer, ma fille, c'est bon signe,
Ce vertueux retour de ton sang te rend digne.

265

270

TEMIRE

Où mon père, je sens ma vertu revenir,
Vous parlez si longtemps qu'on ne peut y tenir.

(On l'emporte.)

ALCIDOR

Où je m'en aperçois, déjà je perds haleine,
Je vais m'évanouir, vite qu'on me ramène.
Ah ! Malgré nos efforts, qu'en ce siècle malin
Fille mal aisément reprend le bon chemin !

275

SCÈNE VII

Temire, Carabin.

CARABIN

Le papa touche presque à son heure dernière,
Et va dans le soupçon achever sa carrière ;
Et n'est pas encor sûr du retour de ton coeur
Et je ne sais qu'en croire aussi, ma chère soeur.

280

TEMIRE

Non, vous devez compter sur mon obéissance,
Et je veux suivre en tout les coutumes de France ;
Daignez-m'en éclaircir , car je prétends savoir
Pourquoi je m'écarterais ainsi de mon devoir,
Et pourquoi cet hymen est au nombre des crimes ?

285

CARABIN

Cadedis, c'est qu'il est contraire à nos maximes.

TEMIRE

Expliquez-les moi-donc...

CARABIN

Je m'en tirerais mal ;
Ma lecture se borne au parfait Maréchal,
Et je sais seulement qu'un pareil mariage
Vous m'entendez, je n'ose en dire d'avantage.

290

TEMIRE

Ah ! Cruel poursuivez, vous ne connaissez pas
Mon secret, mes tourments, mes vœux, mes attentats.

295

CARABIN

Non vraiment ; et qui diable y pourrait rien connaître ?
Parlez-moi sans énigme, et j'entendrai peut-être.

TEMIRE

Voici le fait : je suis retenue en ces lieux,
Le Sultan est frappé de l'éclat de mes yeux ,
Il est, vous le savez, maître de ma personne,
Et l'on doit l'épouser aussitôt qu'il ordonne ;
Mais, me voyant forcée à suivre son désir,
Si mon cœur y cédait avec quelque plaisir ?

300

CARABIN

Qu'entends-je ? Ce serait une impudence extrême,
Digne de vingt soufflets.

305

TEMIRE

Frappe-donc, car je l'aime.

CARABIN

Opprobre malheureux du sang de Carabin,
Il ne te manque plus que d'aimer un Rabbin.
Oui, si je n'écoutais que mon bouillant courage,
Dans ton maudit Sérail j'irais faire tapage ;
Je mettrais le château tout sans dessus dessous,
Ferais un abatis de tous les Marabouts,

310

À ce fat de Sultan arrachant la moustache...
Mais non, à mon honneur ce serait une tâche.

TEMIRE

Arrête, mon cher frère, arrête, et connais moi, 315
Peut-être que Temire est digne encor de toi?
Du pouvoir de l'amour la vertu me délivre :
Fais-moi sortir d'ici ; je suis prête à te suivre.
Ah ! mon cher Diaphane il faut donc te quitter !
Que de pleurs ce départ à mes yeux va coûter ; 320
Pardonne, ton courroux, mon père, ma tendresse,
Mes serments, mon devoir, mes remords, ma faiblesse,
Mon trouble, ma douleur, mes chagrins, mon ennui...

CARABIN

Elle ne finira je pense d'aujourd'hui.
De mots sans liaison quelle ample kyrielle ! 325
Conclusion, ton âme enfin se résout-elle t
Promets-tu de venir ?

TEMIRE

Oui, je te le promets,
Mon frère rends-moi libre, à tout je me sou mets.
Mais tu devrais du moins aller voir notre père ; 330
Nous le laissons mourir d'une étrange manière.

(Il s'en va.)

CARABIN

Je le compte pour mort, et j'y perdrais mes pas :
Au moins, dans vos projets ne vous démentez pas.

À tout événement, ma soeur, tenez vous prête,
Vous allez voir bientôt quelque coup de ma tête.

335

SCÈNE VIII

TEMIRE

Me voila seule, hélas ! Que vais-je devenir ?
Il faut avec moi-même ici m'entretenir :
Examinons-nous bien, voyons de quelle espèce
Doit me rendre aujourd'hui l'honneur ou la faiblesse.
Suis-je Turque, ou Française ? Hélas ! Je n'en sais rien,
Et mon état présent ne se conçoit pas bien,
Suivrai-je mon devoir, ou m'en écarterai-je ?
N'épouserai-je pas, ou bien épouserai-je ?
Que dis-je ? Ai-je oublié les serments que j'ai faits ?
Mon père, mon pays, vous serez satisfaits.
Plus je veux l'étouffer, plus mon feu se rallume ;
J'aime toujours, malgré la France et sa coutume.
Ah ! Puisque tu devais m'épouser dès ce soir,
Pourquoi m'apprenait-on aujourd'hui mon devoir !
Frère trop rigoureux, du moins pour me rapprendre
Jusqu'à demain matin tu devais bien attendre ?

340

345

350

SCÈNE IX

Diaphane, Temire, Jasmin.

DIAPHANE

Je n'y puis plus tenir, Madame paraissez,
Venez, venez répondre à mes vœux empressés ;
La Mosquée est ornée, et les flambeaux s'allument

Le Mufti vous attend, déjà les parfums fument...

355

TEMIRE (*à part*)

À ces apprêts flatteurs pourrais-je résister ?
Il le faut bien pourtant.

DIAPHANE

C'est trop vous arrêter,
Venez.

TEMIRE (*à part*)

Où me cacher.

360

DIAPHANE

Que dites vous ?

TEMIRE

Je n'ose.

DIAPHANE

Vous n'osez ?

TEMIRE

Non Seigneur.

DIAPHANE

Et pourquoi donc ?

365

TEMIRE

Pour cause.

DIAPHANE

Ah ! Je vois ce que c'est, sans doute la pudeur...

TEMIRE

Non, ce n'est point cela, vous vous trompez, Seigneur.

DIAPHANE

Expliquez-vous donc mieux.

TEMIRE

Ciel !

370

DIAPHANE

Quoi ?

TEMIRE

Cet hyménée
Par son éclat pompeux ne n'a point étonnée ;
Je n'ai point recherché les biens et les grandeurs,
Un plus noble intérêt fit naître mes ardeurs :
Mon coeur tendre et sincère aux trônes de l'Afrique,
Eût préféré l'abri du toit le plus rustique :
Seule, et dans ces déserts auprès de mon époux...

375

DIAPHANE

Hé bien, nous serons seuls, de quoi vous plaignez-vous ?

TEMIRE

D'accord, mais Carabin....

380

DIAPHANE

Que dites-vous, Madame ?

Qu'auraient- donc de commun Carabin, et ma flamme ?

TEMIRE

Alcidor va mourir...

DIAPHANE

Que m'importe sa mort ?

Et quel vif intérêt prenez-vous à son sorts ?

385

TEMIRE

Cet hymen dont l'idée à mon coeur est si chère,

Cet hymen si charmant, souffrez qu'on le diffère.

DIAPHANE

Je ne m'attendais pas à pareil compliment,

Temire.

TEMIRE *(à part)*

Je frémis de son emportement.

390

DIAPHANE

Temire...

TEMIRE

Il m'est affreux, Seigneur, de vous déplaire,
Laissez-moi vous quitter, je ne saurais mieux faire.

DIAPHANE

Je n'y comprends plus rien, pourquoi partir sitôt ?
Dites-moi vos raisons....

395

TEMIRE

Je les dirai tantôt.

SCÈNE X

Diaphane, Jasmin.

DIAPHANE

Je demeure immobile et ma langue glacée
Autant que mon esprit se trouve embarrassée ;
La situation pour le coup m'interdit :
Que faut-il que je dise, et que m'a-t-elle dit ?
Cher Jasmin, quel est-donc ce changement extrême ?
Je ne la connais plus, je m'ignore moi-même,
Je la laisse échapper !

400

JASMIN

Que ne l'arrêtez-vous ?

DIAPHANE

Pourquoi se dérober à des moments si doux ?

405

JASMIN

Ayez-vous oublié les grimaces des filles ?
Elles se font valoir quand elles sont gentilles.

DIAPHANE

Si ce petit Gascon m'avait ravi son coeur...
Elle m'en a parlé : quel soupçon ! Quelle horreur!
Il n'en faut point douter, le perfide l'adore,
Il voulait l'emmenner et le désire encore.
Quelle honte pour moi, qu'un jeune audacieux.
Sur l'objet de ma flamme ose lever les yeux !

410

JASMIN

Preniez-vous ce Gascon, Seigneur, pour une bête ?
Vous les avez laissés ensemble tête à tête.

415

DIAPHANE

Je ne le ferai plus.

JASMIN

Vous aurez bien raison ;
Ah ! Que la prévoyance est ici de saison :
Mais il doit revenir.

JASMIN

Qu'il revienne, le traître...

420

Qu'on l'assomme à l'instant s'il ose reparaître.
Excuse les transports de ce coeur offensé :
Je suis un étourdi, j'ai le cerveau blessé ;
Mais je sais quelques fois agir avec prudence,
Et ne puis accuser Temire d'inconstance. 425
Non, son coeur n'est point fait pour une trahison,
Ni le mien pour sentir l'atteinte d'un soupçon.
Ne crois pas cependant qu'un Sultan s'avilisse,
À se voir le jouet d'un amoureux caprice ;
À souffrir des rebuts, dérober des faveurs, 430
Combattre des mépris, respecter des rigueurs :
Je veux même oublier qu'une fois en ma vie,
J'eus d'aimer constamment la ridicule envie.
Que désormais à tous le Sérail soit fermé
Et que tout rentre ici dans l'ordre accoutumé. 435

SCÈNE XI

Temire, Diaphane, Jasmin.

DIAPHANE

Elle revient ; mon coeur fais bonne contenance ;
Vizir, sois le témoin de mon indifférence.
Madame, il fut un temps, mais ce temps-là n'est plus,
Et de m'en souvenir je suis même confus ;
Il fut un temps, vous dis-je, où mon âme insensée, 440
S'applaudissait du trait dont vous l'aviez blessée.
Je croyais être aimé, je devais l'être aussi ;
Mais de ne l'être pas je ne prends nul souci,
Et je puis en perdant un coeur comme le vôtre,
Sans soupirer longtemps, en retrouver un autre : 445
Je m'en flatte du moins ; une autre aura des yeux
Qui de ce que je vaux jugeront beaucoup mieux.

Il pourra m'en coûter, je l'avoue à ma honte,
Mais à me consoler cette autre sera prompte ;
Et j'aime cent fois mieux briser des noeuds si doux, 450
Que de passer pour sot en soupirant pour vous ;
Allez, mes yeux jamais ne rêveront vos charmes.

TEMIRE

Ma vertu ne saurait tenir contre mes larmes,
Et l'amour sur l'honneur prend toujours le dessus ;
Est-il bien assuré que vous ne m'aimiez plus, 455
Seigneur ?

DIAPHANE

Il est trop vrai que l'honneur me l'ordonne,
Que je vous aimai trop, que je vous abandonne :
Que mes vœux, que mon cœur, que mes yeux éclairés...
Que j'aimai, que je hais... Temire vous riez ? 460

TEMIRE

Seigneur qui ne rirait de tout ce badinage ?
De mon incertitude et de vœu langage ?

DIAPHANE

Ne crois pas que mon cœur soit d'accord avec moi,
Quand je parle d'aimer un autre objet que toi ;
Cesse de t'affliger, adorable Temire, 465
Va, tout ce que j'ai dit ce n'était que pour rire.
Mais toi qui refusais la main de ton amant,
Était-ce par caprice, ou par raffinement ?
L'amour ne veut point d'art quand la fille est jolie,
Et je ne hais rien tant que la coquetterie. 470

TEMIRE

Moi coquette, Seigneur ! Et vous m'en soupçonnez ?
Non, non, au simple amour tous mes voeux sont bornés.

DIAPHANE

Hé bien, épousons-nous.

TEMIRE

J'en aurais grande envie ;
Mais...

475

DIAPHANE

Hé bien...

TEMIRE

Ah ! Seigneur...

DIAPHANE

Que de cérémonie !
Vous m'impatientez.

TEMIRE

Souffrez qu'à vos genoux
Je demande en tremblant une grâce de vous ?

480

DIAPHANE

Et de quoi s'agit-il ?

TEMIRE

Permettez que je sorte.

DIAPHANE

Quoi toujours me quitter, et de la même forte ?

TEMIRE

Demain tous mes secrets vous seront révélés.

485

DIAPHANE

Pourquoi pas aujourd'hui ? Qui vous retient ? Parlez.

TEMIRE

J'exige ce délai de votre complaisance.

DIAPHANE

Je saurai la raison qui vous force au silence ;
Et l'examinerai. J'attends jusqu'à demain ;
Pour un Turc, avouez que je suis trop humain,
Tout autre en vous aimant voudrait de votre bouche
Apprendre ce secret, qui sans doute me touche.

490

TEMIRE

En me parlant ainsi vous me percez le coeur.

DIAPHANE (*à Temire qui sort*)

C'est dommage ; adieu donc : vous partez ?

TEMIRE

Oui Seigneur.

495

SCÈNE XII

Diaphane, Jasmin.

DIAPHANE

Je défie au plus fin d'y pouvoir rien comprendre ;
Et voilà de ces coups qui sont faits pour surprendre.
Je fuis bien indigné ; mais elle a ses raisons :
Je devrais les savoir... faisons trêve aux soupçons.
On m'aime, c'est assez, on le dit, on le jure,
Une femme n'est pas capable d'imposture ;
Un grand coeur à la croire est toujours engagé.

500

JASMIN (*à part*)

Par ma foi le Sultan n'a guère voyagé.

SCÈNE XIII

Matador, Diaphane, Jasmin.

DIAPHANE

Que veux-tu ?

MATADOR

Ce billet à Temire s'adresse ;
Vos Gardes surveillants l'ont surpris par adresse.

505

DIAPHANE

Donne, qui le portait ?

MATADOR

Un des Galériens
Dont vos bontés, Seigneur, ont brisé les liens.

(LETTRE.)

DIAPHANE

Lisons... la main me tremble et j'aurai peine à lire.

510

JASMIN

Je n'en dis rien de bon ;
On se moque de vous d'une étrange façon.

DIAPHANE

Tu vois comme on me traite.

(Il pleure.)

JASMIN

Ô trahison horrible !
Tromper un si bonhomme, hélas est-il possible !

515

DIAPHANE

Cours chez elle à l'instant, montre-lui ce billet
Et perce-la soudain de cent coups de stylet ;
Marche-donc, obéis, non, arrête, demeure...

Quoi tu n'es pas parti, malheureux ?...

JASMIN

Tout à l'heure.

520

DIAPHANE

Attends ; Ciel ! Que résoudre en un tel embarras ?

JASMIN

Hé bien, Seigneur, irai-je, ou bien n'irai-je pas ?

DIAPHANE

Je n'en sais rien.

JASMIN

Ni moi.

DIAPHANE

La perfide !

525

JASMIN

L'ingrate !

D'être aimé constamment, en vain l'homme se flatte.

DIAPHANE

Je prétends lui parler ; qu'on la fasse venir.

JASMIN

Encor un entretien, Seigneur ?

DIAPHANE

C'est pour finir.

530

JASMIN

Finissez sans cela ; vous savez que la belle
Ne conviendra jamais qu'elle soit infidèle ;
Épargnez-vous l'ennui d'un éclaircissement ;
L'Amant y fait le sot, la fille y pleure, et ment.
Attendez... il me vient une belle pensée :
Il faut que cette lettre à Temire adressée
En ces perfides mains soit remise à l'instant.

535

DIAPHANE

Ah ! Ne négligeons pas cet avis important ;
Va chercher un esclave intelligent, alerte
Qui ne lui dise pas que nous savons ouverte.

540

(Il s'en va.)

JASMIN

Bagatelle, je vais la lui faire porter
Et je prendrai le sein de la recacheter.

SCÈNE XIV

DIAPHANE

Oui, Jasmin a raison ; et de cette manière
La conduite sera beaucoup plus régulière,
Car si je la voyais, il faudrait lui prouver 545
Qu'elle n'est infidèle, et cherche à se sauver,
Mais je n'en ferais rien, et n'osant lui répondre,
J'oublierais les moyens que j'ai de la confondre,
Je connais ma faiblesse, et sans les employer,
On me verrait sans fruit encor la renvoyer. 550

SCÈNE XV

Jasmin, Diaphane.

JASMIN

Seigneur, l'affaire est faite, et ma course est heureuse,
Le billet est rendu par certaine coiffeuse ;
Temire a fait réponse, et d'un air aigre-doux
Au Gascon, dans ces lieux a donné rendez-vous.

DIAPHANE

Nous les verrons venir, et déjà la nuit sombre 555
Aux furtives amours semble prêter son ombre.
Écoute, cher Jasmin, n'entends-tu pas des cris ?

JASMIN

Ils iront doucement de peur d'être surpris ;
Fille que l'on enlève, et qui consent à l'être,
N'a garde de crier. 560

DIAPHANE

Le scélérat, le traître !

JASMIN

Tout dort, et votre esprit de soupçons travaillé...

DIAPHANE *(en pleurant)*

Hélas lorsque tout dort, le crime est éveillé.

JASMIN

Quoi, Seigneur, de pleurer vous faites la folie ?

DIAPHANE

Un Héros peut pleurer une fois en sa vie.

565

Ah ! pour le coup on vient, je ne me trompe pas.

JASMIN

Oui, vous avez raison, on marche à petits pas.

SCÈNE XVI

Temire, Fatime, et les susdit Acteurs.

TEMIRE

Est-ce ici le chemin ?

FATIME

Oui, Madame, courage ;

Carabin va venir.

570

DIAPHANE

Je frissonne, j'enrage,
Mais je vais dans son sang éteindre son sortait.
L'infidèle !

JASMIN

Pour moi, je me cache... est-ce fait ?

DIAPHANE

J'entends encor du bruit, et j'aperçois le traître,
La lanterne qu'il tient me le fait reconnaître ;
Je vais les immoler à ma juste fureur.

575

TEMIRE

Est-ce vous Carabin ?

SCÈNE XVII ET DERNIÈRE

Carabin, et les susdits acteurs.

CARABIN

Êtes vous là, ma soeur ?

DIAPHANE

Sa soeur ! Ah ! J'allais faire une belle sottise !
Cet éclaircissement m'épargne une méprise.

580

TEMIRE

Que vois-je ? Le Sultan...

CARABIN

Nous sommes découverts.

Ah sandis, nous allons retomber dans les fers.

DIAPHANE

Est-elle bien ta soeur ?

585

CARABIN

Alcidor est son père,

Je suis fils d'Alcidor, ergo, je suis son frère.

DIAPHANE

Et pourquoi souffrais-tu qu'il osât t'enlever ?

TEMIRE

C'est que je vous aimais, et voulais me sauver.

DIAPHANE

Mais par quelles raisons ?

590

TEMIRE

La coutume de France

Me l'ordonnait, Seigneur.

DIAPHANE

Oh quelle extravagance !
Puisqu'un pareil motif avait su te guider,
Je suis trop délicat pour vouloir te garder.

595

JASMIN

C'est fort bien fait, Seigneur ; renvoyez la matoise,
Qu'elle fasse à Paris l'amour à la Française.

DIAPHANE (*à Ternire*)

Moi, dont tu connaissais les vertus, les bontés,
Qui n'ai jamais agi que par tes volontés...
Ah ! Si dans ton pays tu désirais de vivre,
Je t'adorais assez, cruelle, pour t'y suivre,
Et changeant tout-à-coup le turban en plumet,
J'aurais en petit-maître habillé Mahomet ;
Mais je fuis trop piqué. Jasmin, je veux qu'ils partent,
Et que de ce rivage à jamais ils s'écartent.
Pour que le spectateur se sente remuer,
Il faut que quelqu'un meure, et je vais me tuer.

600

605

CARABIN

Ah ! Ne vous tuez pas avant notre voyage ;
Car si vous expirez, on nous remet en cage :
Que de la mort au moins nous soyons garantis.

610

DIAPHANE

Hé bien, je me tuerai quand vous serez partis.